

ON EN PARLE

François Baugé pour Normanrock ! "De jeux de mots en vocabulaire précieux, la Lady jongle avec la langue française comme un skateur sur une rampe d'escalier. On reconnaît le style immédiatement dans ce tourbillon de mots phrasé comme des cascades. Le nouvel album étonne et détonne par sa musicalité reformulée et variée. (...) L'album "L'autobiographie Pirate" inspirée d'une rencontre impromptue entre un capitaine pirate et une Lady en révolution est une réjouissance à chaque étape nous faisant voguer à travers les influences musicales mondiales. Un tour de force pour Lady Arlette qui s'empare une nouvelle fois du drapeau d'un succès mérité entourée d'un équipage fidèle à sa réalisation."

ROUEN.FR

avril 2021 - Fabrice Coraichon

Comme un pied-de-nez à la Covid-19, Lady Arlette revient sur le devant de la scène avec "Autobiographie pirate", son 7^e album, sorti le 12 avril. La Lady commençait à nous manquer : elle balance six titres en guise de disque contact. Un EP bon pour la santé. Demain j'Arlette !

Chouette, Lady Arlette revient faire chanter les mots et faire tourner les têtes avec ses compositions. On l'avait laissée en 2019 en plein anniversaire : 10 ans de présence du personnage scénique Lady Arlette, 50 ans d'existence pour Annabelle Cavallin. Un album "best-of" de 10 titres réarrangés pour la circonstance.

Revoici donc Arlette, ou Annabelle, ou Annarlette, comme on voudra. Dotée du superpouvoir de refroidir le climat anxigène ambiant, fournisseuse officielle de fantaisie. Puisque "Lady Arlette aime tout le monde" (titre de son live 2015), elle se fait un plaisir d'ouvrir les portes de son univers parallèle peuplé de paroles et de musiques si personnelles.

Imaginaire sans limites, amour immodéré du jeu avec la langue française, textes ciselés intimistes à souhait et mélodies attachantes : le temps n'a pas pris sur le style de "LA", entre l'énergie du rock dentelle et la douceur de la pop-poésie. La Lady pose sa voix sur six morceaux dans cet EP où elle donne à entendre ici et là sa fameuse guitare Gretsch blanche et sa Fender Telecaster.

Pour cet opus réalisé par guLdeboA et enregistré par François Casays au studio rouennais Accès Digital, Lady Arlette s'est entourée de ses complices Clémence Denoyer (basse), Paolo Consiglio (guitares), Valentin Hébert (batterie) & William Pina (clarinettes). Parmi les invités figurent Yannaël Ortega à la trompette, Fabien Truy au didgeridoo et Olivier Hue à la guitare slide.

Résultat, six titres où Lady Arlette s'invente des rivages, promène son étonnement mélancolique, exerce son art du décalage. Du morceau d'ouverture "Elvis m'attendra" au final "Autobiographie pirate" en passant par "Cargo Love sur la falaise", ces six pistes mènent tout droit vers un ailleurs qui fait chaud au cœur.

Qui d'autre que Lady Arlette peut décréter "Lave-toi les dents avec ton âme", se demander "A quoi pensent les escaliers ?" ou "Est-ce qu'on vieillit plus vite quand on va tout droit ?". Les doigts dans la prise et la tête dans les étoiles, ainsi va la First Lady de Rouen depuis Annabelle lurette.

La suite ? Dans son projet de reprises de chansons d'amour internationales "Fuckin' Babel Love", elle abandonne le micro pour se concentrer sur la guitare aux côtés de Blandine Champion (basse), Dominique Bonafini (chant) et Raphaël Parellada (batterie). Ensemble, ils associent et électrisent Björk, Madonna, Rihanna, Brigitte Fontaine, Kylie Minogue...

LADY ARLETTE REMET ÇA

Une année sans nouvelles de Lady Arlette, c'est une année trop longue. Heureusement, la Rouennaise revient le 12 avril, avec un 7^e album intitulé *Autobiographie pirate*. Six titres emmenés par une délicate guitare, des textes ciselés à la douce mélancolie, et des arrangements classieux. La Lady se brosse les dents avec son âme, dans une introspection musicale riche, illustrée par un dernier morceau de six minutes qui vous fait passer par tous les états. Comme d'habitude, l'artiste sait s'entourer. Une dizaine de musiciens du cru l'accompagne à un moment ou à un autre sur ce nouveau disque réalisé par guLdeboA.

Freddy Lamme
Rouen Mag - avril 21

Rens. : lady-arlette.com

Froggy's Delight : "de la très bonne chanson française, avec du rock et une guitare qu'elle maîtrise très bien. Des paroles intelligentes, poétiques, surprenantes, touchantes. (...) un superbe album !"

Redge de La Murmure : "Une merveille ! gros coup de cœur" Lady frappe fort avec ce 7^e album ! (...) 6 titres percutants délicieusement ethniques rocks, des sons magiques pour des mélodies accrocheuses"

Et de 7 ! Lady Arlette sort le 12 avril son septième album : *Autobiographie pirate*. Six chansons ciselées entre confinement et couvre-feu. « On était tous ensemble dans le studio, on a retrouvé le travail de groupe », explique la chanteuse rouennaise, qu'on a vu sur toutes les scènes du territoire. Un plaisir de partager qu'on retrouve à l'écoute. Univers onirique, textes intimistes, mélodies prenantes. Guitares, basse, batterie, trompette : la formule est gagnante.

Le Mag de la Métropole - Sébastien Bailly - avril 21



LADY ARLETTE
Autobiographie pirate
(Tarentula Records)



Zicazic - F. Delforge

"On découvre des **mélodies**

élégantes à la construction parfois simple et dépouillée, parfois plus complexe, de **véritables poèmes** qui empruntent tantôt à Bashung, tantôt à Thieffaine, avec ce petit je ne sais quoi qui fait entrer l'artiste dans **une dimension étrange où la pop, la chanson, le rock, le groove et le swing se rencontrent, se percutent et se transforment** en une musique improbable faite de guitares qui fulminent et de synthés qui dégoulinent, le tout portant parfaitement **un chant que l'on jurerait de temps en temps habité**. On se régale à chaque instant à l'écoute des « Elvis m'attendra », « La nuit s'en fout », « Cargo love sur la falaise » et autres « Cannibale blues » ou « Le passage », mais c'est finalement sous la forme d'une explosion à la fois drôle et touchante que Lady Arlette finit de nous convaincre avec son « *Autobiographie pirate* », tableau sans fard, presque dénué de pudeur et empreint de beaucoup de sincérité, dans lequel elle se raconte avec **un incommensurable talent, qu'il soit d'écriture ou encore d'interprétation**. Une artiste à suivre de près !

Un visuel tout en simplicité, une porte entrouverte qui sonne comme une invitation à entrer découvrir le septième opus de la Lady, *Autobiographie pirate*. Six titres enregistrés à l'automne 2020, sur lesquels l'artiste opère un retour aux sources. Les guitares s'expriment pleinement pour accompagner la douce mélancolie qui l'habite. Elle sait y faire, la dame, pour nous entraîner dans son univers, et ça commence fort avec *Elvis m'attendra*, titre rempli de références à de grands noms disparus. Les titres s'enchaînent, résonnent en nous tels des mantras (*La nuit s'en fout*), nous emmènent loin, très loin de nos horizons habituels (*Cannibale blues*, *Cargo love sur la falaise*). Les mélodies sont peaufinées, très nuancées pour mieux nous envelopper (*Le passage*) et on atteint le point d'orgue avec une superbe *Autobiographie pirate*. L'ensemble est solaire, ce qui nous ramène au visuel de l'album. La boucle est bouclée.
www.lady-arlette.com

Sandrine Palinckx

tendanceOUEST avril 2021

Elodie Laval

Rouen. Lady Arlette se met à nu dans son *Autobiographie pirate*



Photos : TYGI

C'est dans le studio Accès Digital à Rouen que Lady Arlette et ses musiciens ont enregistré à l'automne dernier ce nouvel EP tout en nuances et en douceurs. La plume ciselée de Lady Arlette et ses mélodies qui percutent, magnifiées par la touche de GuL, nous touchent au cœur.

(...) Lady Arlette se réinvente grâce au précieux soutien de guLdeboA, qui donne aux chansons un côté plus brut et plus rock tout en mettant en valeur les textes. Elle signe dans ce nouvel opus des compositions et des textes finement ciselés, remarquables par leur apparente simplicité. Ce qui touche effectivement dès la première écoute de ce nouvel EP, ce sont ses mots qui sonnent si bien, résonnent et raisonnent tout autant : des mots dits, susurrés ou chantés qui font subtilement écho à notre propre affect.



Lady Arlette / Autobiographie Pirate / EP (2021)

Septième péché capital, "Autobiographie Pirate" est le nouveau chapitre que la diva, rouennaise d'adoption, nous propose de lire et d'écouter en sa compagnie.

Arlette est une des seules artistes régionales à avoir réussi à tirer son épingle du jeu pendant ces confinements successifs et enregistrer son disque au Studio Accès Digital, chez François Casays à Rouen.

Pour l'occasion, Arlette s'est entourée de sacrées pointures musiciennes (Gul à la réalisation, Clémence Denoyer (Basse), Valentin Hébert (Batterie), William Pina (Clarinette), Yannaël Ortega (Trompette) sans oublier son compère de toujours, Paolo Consiglio aux guitares.

Tout au long de ces 6 titres remarquablement mis en musique, Arlette égrène ses poèmes surréalistes, impressionnistes, fait naître des images, des rêves, des collages pataphysiques, pratique le name-dropping comme pour jalonner son univers de figures pater-maternelles, nous livre un peu de sa personne.

On voyage avec ailes, grâce à elle. On plane, on explore les méandres de ses mots et on finit toujours par y trouver quelque chose de différent à chaque écoute.

Derrière, autour, ça assure, "ça joue", comme disent les musiciens, ce qui en soi est un gage de qualité. Cependant, au classicisme relatif de l'"Autobiographie", on pourrait préférer la production des précédents opus, les formidables "Beaux Vertiges" (2016) et "Belles Echappées (2017) qui avaient ce petit brin de modernité sonore et rebattaient un peu plus les cartes.

Ce tout petit petit petit bémol mis à part, ce septième CD de Madame est une véritable réussite et confirme la place prépondérante de cette artiste atypique sur la scène régionale. A noter qu'à sa sortie, les souscripteurs ont eu la possibilité de commander également "Une Valse avec Elvis", livre CD port-folio avec les superbes photos d'Anne-Lise Boudet et plusieurs versions de "Elvis m'attendra". www.lady-arlette.com



8 juillet 21 - *Le Kaléidoscope* - Petit Quevilly (76)

"Un été au jardin", acte 3 : Lady Arlette face à Gul

Publié le : Mardi 20 juillet 2021 - 07h00
Thème d'actualité : culture,

ROUEN.FR



réplique dans une séquence où le premier invite sur scène la deuxième.

Les deux auteurs compositeurs chanteurs guitaristes, artistes emblématiques de la création musicale rouennaise avec leurs textes ciselés, vont partager l'affiche d'une façon différente : leurs morceaux vont se répondre, s'entremêler.

Plutôt que de faire se succéder deux tours de chant, cette formule en alternance crée une sorte de dialogue. Cela permet aux deux protagonistes d'interagir sur l'œuvre de l'un ou l'autre. Quand on connaît leur talent verbal et leur humour, ça promet... Un co-plateau plein de bienveillance à ne pas prendre pour une battle !

ROUEN Paris Normandie - 10 août 2021

Une chanson et des croissants pour les marins

Dimanche 8 août, sur le port de Rouen, les hommes de la marine marchande ont eu le droit à un réveil qui détonne. Lady Arlette, une artiste rouennaise est venue accompagnée de sa fidèle guitare pour mettre un peu d'animation dans la carlingue avec ses accords rock. « J'aime jouer là où les autres ne jouent pas », précise la musicienne.

LES MARINS PLUS ISOLÉS DURANT CETTE PÉRIODE DE CRISE SANITAIRE

C'est également une manière pour elle de remercier le Seamen's club qui l'accueillait le soir-même pour une représentation dans le cadre de Rouen plein R suite à un appel à projets de la Métropole. Pour leur part, les bénévoles de l'association oeuvrant pour l'assistance aux marins de passage à Rouen, ont fourni un petit déjeuner typiquement français. « De telles ini-



Lady Arlette s'est produite devant les marins en escale à Rouen

tatives sont très importantes, notamment durant cette période sanitaire difficile qui complique énormément la vie des marins et les isole plus que jamais », explique Éric Salau, président de l'asso-

ciation.

Les mélodies de Lady Arlette et le goût des croissants accompagneront ces équipages jusqu'à leur prochaine escale, une autre façon d'exporter la culture française. ■

"Comme un pied-de-nez à la Covid-19, Lady Arlette revient sur le devant de la scène faire chanter les mots et faire tourner les têtes avec les compositions d'"Autobiographie Pirate", son 7e album, sorti le 12 avril. La Lady commençait à nous manquer : elle balance six titres en guise de disque contact. Un EP bon pour la santé. Demain j'Arlette !" Septembre 2021

Mis en ligne le 16/09/2021 à 14:47

Le festival Solid'Art en Seine de retour, à Saint-Pierre-lès-Elbeuf

Créé en septembre 2020 en soutien à la création artistique locale, le festival de musique Solid'Art en Seine, deuxième édition, aura lieu du 23 au 26 septembre 2021 à l'espace Philippe-Torretton de Saint-Pierre-lès-Elbeuf.



Afin de soutenir le monde de la culture mis à mal par la crise sanitaire, en 2020, la Ville de Saint-Pierre-lès-Elbeuf avait créé le festival [Solid'Art en Seine](#), avec pour volonté de soutenir et d'accompagner les artistes. Cette année, le festival fait son retour à l'[espace culturel Philippe Torretton](#) avec une édition consacrée à la musique et dont les recettes seront de nouveau versées à un fonds de solidarité en faveur de la création.

Au programme : de la pop humoristique avec les Trash Croutes, du rock mâtiné d'influences nineties par the Wackids (pour adultes et enfants), de la chanson française avec la Gamine, en première partie de [la très rock'n'roll Lady Arlette](#) ou bien la poésie d'Amélie les crayons chante avec les Doigts de l'homme. De plus, cette année encore, Sylvie Hoarau, la brune du duo féminin [Brigitte](#), originaire d'Elbeuf, a accepté d'être la marraine de ce festival solidaire.

Difficile période que celle de la crise sanitaire lorsque l'on est artiste et intermittent de manière générale. Beaucoup d'incertitudes et des annulations en cascades qui bouleversent complètement les timings. "En termes de calendrier, ça a vraiment tout chamboulé", explique Manon, musicienne professionnelle du groupe rouennais Huit Nuits. Le premier confinement est arrivé alors même que le groupe devait commencer la tournée promotionnelle de son dernier album, *Entre deux mondes*. Ce moment hors du temps a tout de même "donné du temps pour créer", admet Pierrick, guitariste-chanteur dans la formation. "Au deuxième confinement, en revanche, on avait plein de dates de prévues et c'est tombé un peu comme un couperet." Même sentiment pour Lady Arlette, artiste rouennaise. "Il y avait la frustration de ne pas jouer, mais cela a donné du temps pour créer", explique la chanteuse qui en a profité pour enregistrer son album. Elle admet malgré tout qu'"écouter des gens" lui a particulièrement manqué. En dehors de ces périodes de confinement strict, chacun a trouvé de quoi mettre son temps libre à profit. "On a enchaîné les résidences et on s'est remis à composer", explique Manon, au Théâtre le Rive gauche du Grand-Quevilly ou à l'espace Mitterrand de Canteleu.

Des expériences insolites

Et puis, dès le printemps 2021 puis pendant l'été, les performances live ont pu reprendre, notamment dans la Métropole, avec la possibilité de se produire dans des endroits insolites, comme dans la cour de l'Historial, qui a particulièrement séduit le trio. "C'était incroyable, les voix s'envolent et tu te retrouves assommé par l'histoire", se souvient Pierrick. Même expérience pour Lady Arlette, qui s'est produite dans des lieux intimistes, au foyer des marins ou aux copeaux numériques, elle aussi soutenu par le dispositif Métropole Rouen plein R', destiné à venir en aide à la culture locale.

Maintenant que les restrictions sont moindres et que les concerts reprennent plus librement, les artistes sentent monter l'émulation, mais se montrent encore prudents. "On appréhende un peu le retour de tout le monde car tout ce qui a été annulé va être reporté, je crains le manque de place", explique Pierrick. "On a plein de dates jusqu'à décembre, mais après on ne sait pas", confirme Manon, qui attend aussi de voir si le public sera bien au rendez-vous, quelques jours avant un concert, le dimanche 12 septembre à l'abbaye de Jumièges. "Les gens sont frileux et certains sont freinés par le pass sanitaire", estime-t-elle. "Ça partage les gens et ce sont toujours les lieux de convivialité qui sont impactés par cette crise", juge aussi Lady Arlette, qui se produit le samedi 25 septembre au festival Solid'art en Seine, à Saint-Pierre-lès-Elbeuf. Une tension ressentie par les artistes qui, plus que jamais, auront à cœur de jouer leur rôle de soupape. "J'ai hâte de reprendre les lives et reprendre un discours humaniste, de pouvoir échanger avec le public sur un autre plan", raconte Pierrick. "Il y a d'autres questions existentielles, c'est le rôle de la culture", enchérit Manon.

Mis en ligne le 20/09/2021 à 15:00

« Solid'art en Seine » fait son grand retour à Saint-Pierre-lès-Elbeuf, près de Rouen

Du jeudi 23 au dimanche 26 septembre 2021, la Ville organise la deuxième édition du festival Solid'art en Seine à l'espace culturel Philippe Torretton et lance sa nouvelle saison culturelle.



Lady Arlette et Amélie les crayons

Samedi 25 septembre à 20h30, Lady Arlette avec en première partie, [La Gamine](#), en solo. La Gamine a vu le jour en 2017. Avec la sortie de *Sous les boucles*, elle donne un aperçu de son univers en évoquant avec douceur et sincérité les aléas de la vie, à travers des textes aussi bien intimes qu'universels. [Lady Arlette, telle qu'on la connaît](#) : un look, une extravagance, un brin de folie et des textes ciselés (15 €).

LADY ARLETTE

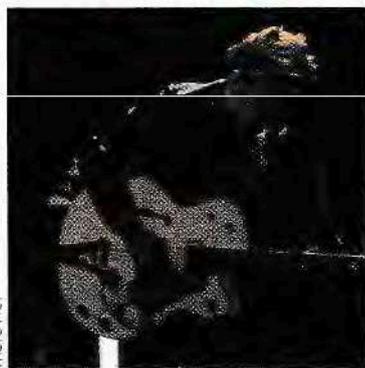


PHOTO TNGI

Son prénom d'artiste, c'est de famille, quant au titre de Lady, elle se l'est offert pour ses quarante printemps. Depuis douze ans, Lady Arlette fait partie du paysage rock normand, mais bien malin celui qui voudrait mettre cette Rouennaise dans une case. Avec sa guitare Gretsch White Falcon et ses textes décalés, intimistes et généreux, celle qui mène de front sa vie de profes-

seur de français, de famille et de rockeuse revient aux sources avec son 7^e album *Autobiographie pirate*. Un détour poétique en pleine crise de la Covid, produit grâce à un financement participatif qui a bien fonctionné. « *L'idée d'artisanat pour définir mon travail de compositrice et d'arrangeuse me convient bien, je me sens libre* » sourit cette disciple de Gaston Bachelard. Le philosophe, rarement cité comme inspirateur dans le milieu du rock, a changé sa vision des lieux et des objets. Et lui a apporté peut-être cette douceur et cet ancrage apaisé. — ML

Lady Arlette, *Autobiographie pirate*, sur toutes les plateformes et en vente sur Bandcamp. <https://www.lady-arlette.com>

RécréAction

Trimestriel - N°99 - octobre, novembre, décembre 2021

Centenaire de la naissance de Georges Brassens

Disparition de son fondateur Jean-Pierre Pichard

FIL
LE FESTIVAL INTERCÉLÉBRE DE LOURNAIE
UNE GRANDE AVENTURE BURGONNE
Jean-Pierre Pichard



Lady Arlette



PLACE
Allain Leprest
Chanteur-Poète (1954-2011)

Rouen, mai 2017, inauguration de la Place Allain Leprest où se trouvait «Le Bateau Ivre», fameux café-concert où il s'est produit

Fontenay-sous-Bois
une ville à vivre

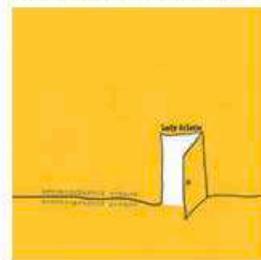


PRÉFECTURE VAL DE NORMANDIE
la Région de
développement
Centre de la Région de Normandie

AUTOBIOGRAPHIE PIRATE, Lady Arlette

CD 6 titres, Autoproduit, France 2020/2021
ladyarlette.contact@gmail.com

« *Je veux mâcher tes mots,
Les avaler tout crus
Je veux les deviner
Sur le bout de ta langue
Je veux tirer les vers de ton nez poétique
Te mener jusqu'au bout des ongles lunatiques* »
(«Cannibale blues»)



Entre Nina Hagen, Alain Bashung et Hubert-Félix Thiéfaine, il faut compter sur Lady Arlette pour apporter son grain de sel. Une énergie musicale émouvante, le sens des mots, une poésie contemporaine tou-

chante avec, en plus, une voix blues qui accroche. Tout est réuni, ici, pour vous envoyer sur une autre planète. Un seul défaut, le disque est trop court.

Embarquez dans l'univers de Lady Arlette.
Coup de cœur du trimestre.

Lady Arlette

(Auteure, compositrice, interprète)

Au Café de l'Epoque à Rouen en juin 2021

Qui est Lady Arlette ?

LA : Je suis née il y a un peu plus de dix ans, en Normandie, même si mon origine est franc-comtoise comme **Hubert-Félix Thiéfaine**, une de mes références artistiques. **Arlette** est mon troisième prénom. **Lady** parce que je n'ai plus l'âge d'être une miss.

Comment est née la chanson «À quoi pensent les escaliers?»

LA : C'est parti d'un jeu de mots. Descendre, quand nous «descendons quelqu'un», ou quand on se faire descendre, on voit sa vie défiler. J'ai fait un parallèle avec descendre les escaliers. Là-dessus, je suis partie sur les choses, les objets du quotidien auxquels on pourrait faire davantage attention.

Quelle origine a la chanson intitulée «Autobiographie pirate» ?

LA : En employant le mot «pirate», je m'invente une vie, les vrais éléments autobiographiques sont parfois romancés : il y a un lien entre l'employé de chez Peugeot, mon Papa, et le guerrier indien, pirate... On crée tous des mythologies familiales. Mes parents ont beaucoup voyagé, m'ont ouvert l'esprit et m'ont appris les peuples oubliés, les révoltes parfois, l'esprit critique contre des formes de tyrannies, aussi bien politiques que culturelles. Et puis la fiction est un jeu d'écriture aussi. Et le pirate, comme l'indien, fait référence à nos jeux d'enfant.

Une de tes chansons s'intitule «Cannibale blues».

Quel lien y a-t-il entre ces deux mots ?

LA : Je voulais l'appeler «*Cannibale love*» ou encore «*Cannibale song*»; avec **Gul de Boa**, mon partenaire de travail sur l'album, nous avons choisi «*Cannibale blues*». Blues à cause de la guitare et du riff que j'avais trouvé; «cannibale» pour le jeu de mots sur l'amour un peu mordant.

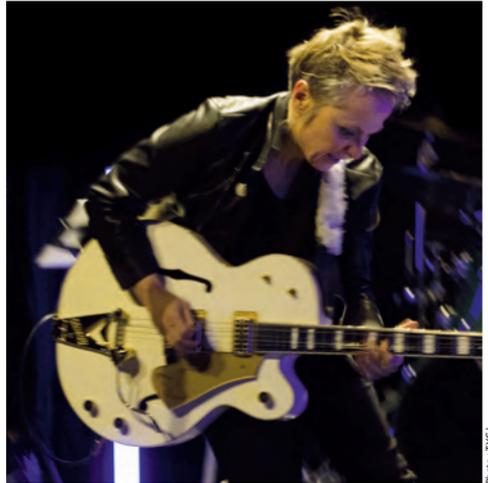


Photo: TYG

Ce morceau était au départ un exercice d'écriture, de style. J'aime parfois ces textes où on oublie la narration pour privilégier l'amusement avec les mots.

Tu es auteure, compositrice et interprète ?

LA : Oui, je ne saurais pas écrire pour les autres, c'est un art à part entière. Heureusement que je ne peins pas, j'aurais du mal à filer mes œuvres !

Pourquoi as-tu voulu changer de style musical entre ton premier disque et celui sorti à l'automne dernier ?

LA : Les trois disques précédents, ce n'est pas moi qui ai arrangé les titres (c'est **Ludwig Brosch**). J'ai voulu revenir à des arrangements plus simples, plus sobres en termes d'instrumentation (**Ludwig** avait glissé avec talent des cordes et les nappes de clavier dans les précédents titres). Par exemple, j'ai réarrangé le titre «*Cargo love*», devenu «*Cargo love sur la falaise*» pour mettre en valeur la basse (jouée par la talentueuse **Clémence Denoyer**). Travailler avec **Gul** a aussi varié les perspectives. Pour cette autobiographie, on a beaucoup répété en amont avec **Clémence**, **Paolo Consiglio** (guitare) et **Valentin Hébert** (batterie) pour être prêts

en studio à jouer live la base des titres. Il ne restait plus qu'à y poser les voix et les participations (les clarinettes de **William Pina**, le piano de **Stéphane Coubray**, (sur un arrangement écrit par l'artiste canadienne **Claire Vezina**), le didgeridoo de **Fabien Truy** et la trompette de **Yannaël Ortega**). Je me suis rendu compte au bout de 10 ans que chaque collaboration m'enrichit et éclaire singulièrement mes textes sans que je me perde.

J'aime bien tes pochettes de disques. Qui les dessine ?

LA : J'ai dessiné la dernière pochette. C'est venu comme une évidence avec le regard bienveillant d'ami.e.s. J'aime bien soigner l'apparence. Pour celle avec la danseuse qui s'en va (album «*Je suis Diva*»), je ne savais pas trop quoi faire, et une photo de concert de **Seb Petit** a ressurgi. Pour «*10*» et «*Les belles échappées*», c'est **Alexandra Belin** qui a proposé les clichés, pour «*Je suis Madame*», c'est **Ariane Delamotte-Légrand**. Pour la photo avec les poubelles, j'ai un neveu photographe, **Romain Cavallin** : son inspiration vient de son immersion dans le quotidien des gens. Il avait photographié des poubelles qui brûlaient suite à une manif antifasciste ; j'ai aimé ce travail.

J'ai trouvé que ton style se situait entre Nina Hagen, Alain Bashung et Dominique A.

Quels sont les artistes que tu apprécies, ceux qui t'ont influencée ?

LA : **Nina Hagen**, cela me fait plaisir. Je l'aime autant que **Brigitte Fontaine**. Ce sont des femmes extraordinaires. Elles sont rock'n'roll, très ancrées dans leur temps et en même temps en perpétuel décalage. J'apprécie leur art des mots et aussi leur rare intelligence. **Dominique A**, son écriture me plaît. J'aime **Frank Zappa** pour son humour aussi, son intelligence et son melting-pot musical ; il m'a donné envie de jouer de la guitare. C'était une sorte de trublion, il mettait bien le bazar. **Angélique Ionatos** aussi est à l'origine de mon envie de jouer de la «*six cordes*» et de faire de la scène. **Hubert-Félix Thiéfaine**, **Bashung** évidemment (avec une place particulière pour «*Fantaisie Militaire*») **AC/DC**, **Radiohead** ou encore **Placebo** sont importants pour moi... Vous voyez, c'est très varié !

Jazzy ?

LA : Je pense à **Judith Garland**... Parfois, certains de mes musiciens ont des accents jazzy... **Yannaël Ortega** qui m'accompagne parfois est un excel-

lent trompettiste. Le jazz m'a toujours intéressée, c'est un art de la texture ; je trouve que c'est une musique à la fois savante et populaire, qui touche de bien des manières.

Blues ?

LA : J'ai commencé par le blues en jouant de la guitare pour la première fois. Blues, parce que c'est la musique que tu peux le plus partager. Alors qu'il n'y a souvent que trois accords, on arrive à faire plein de chansons. Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle la musique de l'âme. Et je pense aussi à **Nina Simone** !

Guitares saturées ?

LA : J'adore quand il y a du larsen, j'adore les grosses guitares, comme dans **Placebo** par exemple. Je passe du rock à l'âne, mais j'aime bien les chansons longues qui laissent au contenu le temps de s'installer. La musique, la vie c'est du temps. Moi, il m'en faut beaucoup pour écrire une chanson. Je suis une petite fourmi laborieuse.

Amour ?

LA : L'amour, parce que c'est toujours inspirant, respirant. Je suis d'ailleurs très très bien entourée en amour, en amitié...

Humour ?

LA : L'humour, parce qu'une journée sans rigoler, c'est une de perdue. C'est **Chaplin** qui disait ça je crois. Les gens qui ne rient pas beaucoup me font un peu peur.

Slam ?

LA : Je rêve de faire un album de slam. Je trouve cette poésie urbaine très riche. Et évidemment, ça me plaît car c'est avant tout du texte.

Couleurs ?

LA : Rouge, jaune... Jaune, c'est la couleur de la poste. (Rires...)

Poétique ?

LA : La poésie m'accompagne. C'est une autre façon de voir les choses, parfois telles qu'elles ne sont pas... Et du coup c'est la surprise. À certaines époques, les poètes, les poétesses étaient davantage sur le devant de la scène. Maintenant, c'est le joueur de foot, le youtubeur... Je regarde cette évolution avec sourire et de la distance aussi. Mais je m'y intéresse puisque mes enfants m'en parlent. Cela ne les empêche pas d'ailleurs de m'encourager et d'aimer ma musique et mes textes. Je pense qu'on peut trouver de la poésie partout. C'est le regard et la perception qui se fait poésie



et pas forcément la forme poétique imposée par un texte par exemple.

Escalier ?

LA : Je monte, je descends... Un besoin de verticalité ? Ce mot me fait penser à **Bachelard** et à ses réflexions sur la maison, ses recoins et son architecture.

Mélancolie ?

LA : Je suis portée à la mélancolie, j'aime bien ce mot. Cet état de langueur, de tristesse, parfois me plaît.

Audacieuse ?

LA : J'aimerais bien être encore plus aventureuse, mais je manque de temps et de courage ! Je trouve l'énergie de continuer mon parcours avec mon entourage et mes musiciens mais sans producteur. L'avantage de ne pas appartenir à une maison de disques importante, c'est ta liberté de travailler comme tu le sens. J'édite mes disques moi-même. Je suis ma propre maison d'édition et des souscripteurs m'aident à financer mon travail.

Divas ?

LA : J'aimerais être une diva, au sens vocal du terme. La diva qui intervient dans une de mes chansons, c'est ma copine **Nathalie Beauval**, qui n'hésite pas à chanter si le cœur lui en dit devant la cathédrale de Rouen, aussi bien des airs connus que des chansons grivoises. Voilà l'opéra à portée de rue !

En revanche je n'aimerais pas être ce sens négatif du mot diva : une nana un peu embêtante, capricieuse. Enfin, j'espère ne pas l'être.

Son ?

LA : Je ne veux pas m'ennuyer, ni ennuyer les gens

d'où la diversité dans la musique que j'écoute et que je compose (en tout cas j'essaie). Parfois, je préfère le son à la note, le rythme à la justesse. J'admire beaucoup ceux et celles qui, techniquement, maîtrisent l'instrument dans les sonorités qu'il propose. Pour raconter quelque chose avec son instrument, je pense que cela doit venir du bide, comme en blues ou en flamenco. Il y a plein de musiciens qui jouent très très bien, techniquement, mais j'ai parfois l'impression qu'il n'y a que leur main et la guitare.

Évolution musicale ?

LA : J'aimerais bien continuer dans le même style de mon album le plus récent, très minimaliste, toujours avec **Gul** et **François Casays** (le big boss du studio Accés Digital) ainsi qu'avec l'équipe qui m'accompagne. **Ben Herbert Larue** m'a offert un texte et j'ai commencé à travailler dessus avec **Jérôme Sautier**, complice d'**Hauchecorne** et compagnon, ces derniers temps, de composition. Nous avons le projet aussi de développer le set acoustique (avec **Blandine Champion** à la contrebasse) et nous aimerions avec **Antoine Josse** écrire un deuxième volet à notre «*Immobile Rodéo*» (peintures d'**Antoine** et textes d'**Arllette**). Par ailleurs, j'aimerais poursuivre le travail avec la **Troupe de l'Escouade** et l'**Esat de la Vallée du Cailly** sur la mise en scène et en musique, de textes de la poétesse **Babouillec**.

Ressens-tu le besoin d'être reconnue par les médias et un plus large public ?

LA : Ça fait toujours plaisir, bien sûr ! J'aimerais cette reconnaissance pour pouvoir jouer sur davantage de scènes et rencontrer davantage de gens (que ce soit dans le public mais aussi des musiciens.ne.s, des poètes, des plasticien.ne.s,...). Mais ce qui avant était une nécessité ou une grande envie (la reconnaissance) m'est largement passé. Depuis un moment, je suis très bien comme ça. Je mène ma carrière comme je le désire. Je fais les chansons comme je veux, je décide du format et j'ai la chance de pouvoir travailler et rencontrer des gens passionnants. ■